

## La nuit du frère André

Léo Bonneville

---

Numéro 128, février 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Bonneville, L. (1987). La nuit du frère André. *Séquences*, (128), 21–25.

# La nuit du frère André

Léo Bonneville



On est loin du soleil. On est en pleine nuit. La nuit du 12 septembre 1910. Le Congrès eucharistique de Montréal vient de se terminer. Quelques milliers de personnes montent spontanément vers l'oratoire du frère André. Dans un élan collectif, ils entonnent un cantique à saint Joseph.

C'est cette nuit-là que fait revivre le film de Jean-Claude Labrecque. Mais j'ai préféré la vie humble et discrète du frère portier. Je suis donc allé voir comment il se comporte dans cette modeste chapelle et dans ce corridor du collège où son supérieur va lui imposer un abri de tramways pour recevoir les pèlerins.

Il n'y a presque personne sur l'île Notre-Dame de Montréal en cet après-midi du 8 décembre 1986. Quelques hommes seulement s'affairent à des travaux de terrassement. Cependant plusieurs voitures se pressent près du Pavillon du Québec. C'est dans cet immeuble qu'on est en train de terminer le tournage du film de Jean-Claude Labrecque, *Le Frère André*. Il reste trois jours à peine. Arrivé au troisième étage, je prends toutes mes précautions pour ne pas m'empêtrer dans les fils qui courent partout. C'est que je suis vraiment à pied d'oeuvre. Impossible d'inventorier tout ce qui encombre le parquet: faisceau de béquilles, lampions, chaise roulante, prie-dieu, etc. Pourtant c'est le silence partout. Une lumière rouge me fait signe qu'on est en train de tourner. Il ne faut faire aucun bruit. (On me le rappellera.) J'attends donc que la lumière s'éteigne pour me présenter. La porte de la chapelle s'ouvre. J'entends des bruissements. La prise est terminée. Je salue Jean-Claude Labrecque toujours aussi avenant et disponible. Il m'invite dans la chapelle construite à l'intérieur du Pavillon. Elle est exactement comme celle que fréquentait le frère André. Je m'installe discrètement sur une chaise, non loin de la caméra. Un technicien circule avec un appareil fumigène qui crache de la fumée blanche. Pourquoi? demandé-je. Pour créer une certaine qualité d'image. J'aperçois quelqu'un recroquevillé sur une chaise, comme perdu dans ses pensées. Il a la tête baissée. Il ne regarde rien. C'est le frère André. Je ne reconnais pas Marc Legault. Il a tellement changé. Mais c'est bien le frère André. La transformation est étonnante. Sa nièce (Sylvie Ferlatte) s'approche de lui. Posément. Elle articule à peine quelques mots inaudibles. Le frère André se lève et s'avance lentement vers la balustrade. Coupez. On reprend. C'est la quatrième prise. Même attitude du frère André. Même démarche de sa nièce. Même mouvement du frère André qui semble se réveiller pour se diriger vers la balustrade. La caméra s'avance. Le frère André va entrer dans la sacristie. Coupez. La prise semble réussie. Tout le monde s'interpelle. C'est le moment de détente. Jean-Claude Labrecque me présente à Marc Legault revenu s'asseoir sur la petite chaise.

— *Vous, Marc Legault, qu'on a vu dans La Gammick (Godbout), à la télévision, au théâtre, avez-vous été surpris qu'on vous demande pour le rôle du frère André?*

— *Je désirais ardemment remplir ce rôle. Je m'informais pour savoir si le rôle était toujours libre. Je voulais un rôle qui me change de ceux que je remplis ordinairement. J'ai auditionné un lundi et le lendemain j'étais choisi. Ce fut une grande joie.*

— *Saviez-vous à quoi vous vous engagiez en acceptant ce rôle?*

— *Cela m'effrayait un peu, mais je savais que je pourrais incarner le personnage.*

— *Comment voyez-vous le personnage?*

— *C'est un personnage réservé, effacé. Il faut jouer « en dedans ». C'est un personnage tout intérieur. C'est surtout un personnage réel qu'il ne faut pas fausser.*

— *Et vous n'avez pas l'âge du personnage.*

— *Pas du tout. Il a 65 ans. Mais le maquillage fait le travail nécessaire de mutation.*

— *Comment voyez-vous le comportement du frère André?*

— *Tout est dans les yeux. Voilà le défi. De petits yeux relativement fermés. C'est la difficulté à surmonter. Car il faut voir le personnage*



à travers un regard humble et discret. C'est donc dire que le mouvement doit être intérieur.

— *Et son attitude, sa démarche?*

— *Ce qui importe, c'est surtout sa démarche spirituelle. Il faut adopter la foi, la spiritualité du frère André. C'est le travail essentiel pour le rôle.*

— *Quelles sont les difficultés que vous avez pu rencontrer?*

— *C'est de conserver le personnage du début du film jusqu'à la fin afin qu'il n'y ait pas de fausses notes. À partir du moment qu'on habite un personnage, il faut arriver à se concentrer pour épouser sa personnalité.*

— *Tout s'est-il bien passé?*

— *Au début, il y a eu un temps d'apprentissage. Mais rapidement j'ai pu entrer dans le personnage qui m'inspire vraiment. Je voulais tellement personnaliser le frère André. J'étais convaincu que le rôle me reviendrait. Et tout s'est bien passé. Il reste que les spectateurs apprécieront.*

\* \* \*

La caméra s'est déplacée. Elle s'est rangée en arrière de la chapelle. La nièce du frère André a pris place à l'harmonium dont elle joue posément. Toutefois on n'entend rien. Sans doute que le son viendra au montage. J'observe le cameraman qui fixe le miroir placé au-dessus de l'harmonium. Je demande pourquoi cette obstination à capter le miroir. On me dit qu'ainsi il atteint le frère André toujours penché la tête en avant. Il balbutie je ne sais quoi. Le perchman s'approche pour saisir les bribes de ses réflexions. Là, le son est pris sur le vif. On fait une deuxième prise. Pour la troisième prise, le cameraman change de lentille. Puis la caméra se déplace de nouveau pour aller saisir des stations du chemin de croix fixées sur un mur latéral. Comme il faut du temps pour obtenir un plan précis! On tourne. On recommence. On change de station. Tout cela exige un temps d'application qui étonne toujours le profane.

Jean-Claude Labrecque me présente au directeur artistique installé en arrière de la chapelle. Il m'explique le travail accompli pour obtenir une réplique exacte des lieux où se déroule l'action du film. La chapelle du frère André sur le Mont-Royal a subi, au cours des ans, cinq transformations. Pendant une semaine, il a fallu faire des recherches intenses. Heureusement, on a trouvé des photos et des documents de l'époque. Ainsi on a pu refaire les plans originaux. La construction des deux chapelles (celle extérieure sur le Mont Saint-Hilaire et celle intérieure dans le Pavillon du Québec) ont nécessité seize jours de

Le frère André



travail seulement. On a élevé une structure en bois comme à l'époque et on s'est servi de mouleurs en mica pour retrouver la texture du toit et des murs. On a peint les murs pour leur donner un certain vieillissement. On a suivi des modèles précis pour percer les fenêtres et installer les vitraux. Rien n'est sorti de la chapelle du Mont-Royal. Tous les objets qui ornent la chapelle (statues, chandeliers, lampions, etc.) ont été prêtés ou loués. Deux cent cinquante camions de terre ont servi au terrassement de la montée. Bref, tout ce travail s'est accompli dans la meilleure atmosphère et dans la plus fervente collaboration. On sentait que les gens travaillaient à un film qui sort du commun.

En cette fin d'après-midi, l'équipe s'est transportée en dehors de la chapelle. On a reconstitué un corridor du Collège Notre-Dame. Corridor avec radiateurs, portraits, statues, etc. Pendant les préparatifs, Jean Coutu, qui incarne le père Dion, supérieur du frère André, se promène en répétant son rôle et en fumant cigarette après cigarette. J'ose l'interrompre dans sa démarche pour savoir ce qu'il pense de sa participation au film. Il est très heureux d'y apporter sa contribution. Bien qu'il ait renoncé au théâtre et au cinéma, il est fier d'incarner le père Dion. Il a revêtu la soutane des Pères Sainte-Croix et cela lui rappelle de bons souvenirs: le temps des Compagnons de Saint-Laurent dirigés par le père Émile Legault. Il garde un souvenir ému de cette époque où tout était à créer ou à refaire au théâtre. Et que d'expériences profitables il a connues. Mais il faut rompre. Le plan est prêt. Jean Coutu écrase sa cigarette et se place devant la caméra qui va le prendre en plan américain. Tout ce qu'il a à dire, c'est d'inviter le frère André à se contenter de l'abri des tramways pour recevoir ses gens. Le plan est repris plusieurs fois. Jean-Claude Labrecque exige plus de vigueur dans l'expression. (Jean Coutu aimerait plus de douceur chez le père Dion.) Il reprend donc son texte. Il le retravaille, remplaçant ses lunettes sur le bout du nez, ajustant son cordon. Il est d'une disponibilité exemplaire. La caméra avance, recule, fait des essais. Jean Coutu se conforme aux volontés du metteur en scène sans maugréer. D'autant plus qu'il fait de plus en plus froid dans ce pavillon. On a dû fermer les génératrices pour éliminer le bruit pendant le tournage. Mais Jean Coutu ne se plaint pas. Il redit encore une fois au frère André que le conseil du collège a décidé qu'il en sera ainsi.

J'ai laissé Jean-Claude Labrecque terminer le tournage du film, puis j'ai pris un rendez-vous avec lui pour lui poser quelques questions.

— **Comment en êtes-vous venu à tourner un film sur le frère André?**

— *C'est Pierre Valcour qui m'a proposé le projet. D'ailleurs, le projet*

*était dans l'industrie depuis cinq ou six ans. Anne-Claire Poirier a préparé un scénario exhaustif avec Guy Dufresne. Pour des raisons d'organisation et de production, le projet n'a pas eu de suite. Ensuite, Mireille Dansereau a fait un travail énorme toujours avec Guy Dufresne. Pour les mêmes raisons, le film ne s'est pas réalisé. J'ai repris le projet en oubliant les scénarios des deux premières cinéastes. J'ai flirté avec lui en me disant d'examiner si un scénario différent me tenterait. Avec Guy Dufresne encore une fois — travailleur acharné qui a donné une douzaine de versions et qui connaît la « somme » d'Étienne Catta sur le frère André presque par cœur —, j'ai travaillé six ou sept mois pour écrire un nouveau scénario. Les conjonctures étant meilleures, j'ai pu faire le film.*

— **Tourner un épisode de la vie de quelqu'un que l'Église a honoré récemment, cela ne vous a pas effrayé? Est-ce autre chose que de tourner un film sur Coffin?**

— *C'est un portrait que j'ai voulu faire. Je me suis intéressé au frère André, comme je me suis intéressé à Coffin, à de Gaulle, à Félix Leclerc, à Marie Uguay, à Claude Gauvreau. Ce qui m'a intéressé chez le frère André — à travers les documents — c'est le personnage marginal à l'intérieur de la société dans laquelle il vivait. Nous avons situé l'histoire en 1910, période de décision. La communauté qui l'entourait le trouvait bizarre et songeait sérieusement à l'envoyer à l'extérieur de Montréal. Il y avait toujours 200 à 300 personnes au collège. Cela était fort ennuyeux. De plus, on traversait une période d'épidémie à Montréal. L'homme dérangeait beaucoup. Lui-même vivait durement cette période. Il craignait toujours qu'il y ait trop de monde. Il avait peur des foules; mais il était gentil avec les gens. Le film se situe également à la fin du Congrès eucharistique de Montréal. La dernière journée, 2 000 à 3 000 personnes sont montées sur la montagne. Cela a provoqué la réflexion chez ses supérieurs. Ils ont pensé que si le peuple réagissait ainsi, c'est qu'il y avait effectivement quelque chose à protéger. Alors, tout s'est retourné pour le frère André. C'est tout ce mouvement qui m'a intéressé.*

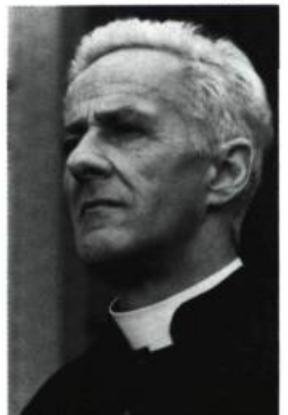
— **Ce film a-t-il exigé une longue préparation à différents points de vue: connaissance du personnage, découverte de la trame du film, repérage des lieux...?**

— *Guy Dufresne connaissait bien les lieux de l'Oratoire. De plus, il avait fouillé attentivement les archives. Je suis passé derrière lui, mais j'ai fait son cheminement beaucoup plus rapidement. Il faut dire que les archives de l'Oratoire sont assez limitées. On demande encore aux gens des objets en rapport avec le frère André. En fait, à l'Oratoire, on possède quatre fois son nom! Comme nous avons reporté le film en 1910, nous l'avons situé dans la petite chapelle. Cela est très important. C'est la présence visuelle. Ce que les gens connaissent du frère, c'est cette petite chapelle. J'ai tenu à remonter la chapelle de façon identique à l'intérieur comme à l'extérieur. Tout ce qui gravite autour n'est qu'élément du décor. Donc, ce qui est important, c'est que le film se situe dans et à l'extérieur de la chapelle.*

— **Sur quoi vous êtes-vous basé pour confier le rôle du frère André à Marc Legault?**

— *Mireille Dansereau avait tourné beaucoup d'essais. J'ai regardé tout ce qu'elle avait tourné. Marc Legault ressortait des soixante personnes candidates. Je l'ai fait revenir. Nous avons passé deux jours ensemble. J'ai fait d'autres essais. Pour le physique, nous sommes parvenus à*

Marc Legault



MONTH/MOIS NOVEMBRE/DÉCEMBRE YEAR/ANNÉE 1986

	SUNDAY DIMANCHE	MONDAY LUNDI	TUESDAY MARDI	WEDNESDAY MERCREDI	THURSDAY JEUDI	FRIDAY VENDREDI	SATURDAY SAMEDI
NOVEMBRE							1 EXT. AUBE * CHAPELLE: Perron & Rte 14.01P
	2 EXT. AUBE * CHAPELLE: Perron 14.01P	3 EXT. NUIT CHAPELLE: Perron & Rte 2.00P	4 EXT. NUIT CHAPELLE: Perron 2.00P - 5.00P	5 EXT. NUIT * CHAPELLE: Perron 5.00P	6 CONGÉ	7 CONGÉ	8 CONGÉ
	9 CONGÉ	10 PRÉ-ÉCLAIRAGE STUDIO	11 STUDIO (FX: NUIT) CHAPELLE 4.00P	12 STUDIO (FX: NUIT) CHAPELLE 4.00P	13 STUDIO (FX: NUIT) CHAPELLE 4.00P	14 STUDIO (FX: NUIT) CHAPELLE 6.00P	15 CONGÉ
	16 CONGÉ	17 STUDIO (FX: NUIT) CHAPELLE 6.00P	18 STUDIO * (FX: NUIT) CHAPELLE 6.00P	19 STUDIO * (FX: NUIT) CHAMBRE FR. ANDRÉ 3.00P - 9.00	20 STUDIO * (FX: NUIT) SACRISTIE 3.00P - 7.00P	21 STUDIO * (FX: AUBE) CHAPELLE/SACRISTIE 10.00 - 13.00 - 14.00	22 CONGÉ
	23 CONGÉ	24 STUDIO SALLE CONSEIL 9.01P	25 STUDIO SALLE CONSEIL 9.01P	26 STUDIO VIEUX CORRIDOR 4.03 - 4.04 - 4.05-4.22-4.23	27 STUDIO * (FX: JOUR) VIEUX CORRIDOR 6.08 PORTERIE 6.10A-B-C-D-E-F-G-H-I-J-K	28 STUDIO * PORTERIE 5.07-6.01-6.02-6.18-6.19-6.21-6.22-6.23-6.24-6.25	29 CONGÉ
DÉCEMBRE	30 CONGÉ	1 STUDIO * COLLÈGE: Façade 6.30 - 6.31 ÉGLISE ST-CÉSaire 4.01 - 4.02	2 STUDIO * INFIRMERIE 5.01 à 5.06	3 STUDIO * COLLÈGE: Chambre 6.03 à 6.10	4 STUDIO * COLLÈGE: Cuisine 4.06 - 4.07 NOUVEAU CORRIDOR 6.12	5 STUDIO COLLÈGE: Chapelle 4.08 à 4.21	6 CONGÉ
	7 CONGÉ	8 STUDIO ABRI TRAMWAY 6.20	9 STUDIO COLLÈGE: Bureau 6.11-6.13-6.14-6.15-6.16-6.17-6.26-6.27-6.28-6.29-6.32	10 EXT. JOUR ENTERREMENT 1.02	11 TAMPON	12 TAMPON	13 CONGÉ
					25 NOËL!		

P.S. Dans le calendrier du tournage, les chiffres correspondent aux séquences prévues par le scénario.

lui donner la silhouette du frère André, mais c'est l'intériorité qui fait la force de Marc Legault.

— **Le film reflète-t-il des éléments merveilleux dans la vie du frère André (les miracles) ou la vie discrète et cachée qu'il a menée?**

— Surtout la vie intérieure. Nous faisons allusion à quelques miracles. Mais il faut dire que les journalistes ont pris cela en main. En 1910, on titrait dans les journaux que des gens avaient été guéris. La presse s'est emparé du frère André. J'ai même lu, dans le livre d'Étienne Gatta, que le journal *La Patrie* téléphonait au frère André pour connaître le nom des miraculés du jour. Avec un certain humour, le frère André répondait qu'il n'avait pas eu le temps de les noter, parce qu'il y en avait eu trop. Mais le film est très intériorisé. Le frère André réfléchit pour savoir où il en est rendu lui-même, en gardant cette peur d'être évincé de la communauté.

— **Pour revenir à Marc Legault, comment arrivez-vous à découvrir l'état intérieur d'un personnage comme le frère André?**

— Par le calme que dégage visuellement le personnage. J'ai beaucoup insisté sur les mouvements de la caméra. J'ai souligné des moments importants du frère André par des mouvements très doux de l'appareil vers lui, afin de saisir l'intériorité du personnage.

— **Avez-vous rencontré des difficultés majeures au cours du tournage?**

— Ma foi, non. Tout s'est bien passé. Ce fut une bonne et belle production. L'équipe était superbe. Il faut attribuer cela à l'atmosphère. Pendant six semaines, nous avons vécu dans une ambiance d'église, de chapelle, de lampions. Tous les techniciens venaient de terminer des films policiers dans lesquels les autos sautaient, les gens déboulaient, le sang giclait. Ici, sur le plateau, tout se passait dans le calme. J'ajoute que l'attitude de Marc Legault y était pour beaucoup. Il arrivait le matin vers six heures et demie et, vers sept heures, il était le frère André. Tous les gens avaient une sorte de respect face à son attitude.

— **Insistez-vous davantage sur l'expression visuelle de Marc Legault que sur son parler?**

— Sur le côté physique, en fouillant constamment son visage. Je ne veux pas répéter ce que j'ai dit ailleurs, mais il faut « être à sa hauteur », c'est-à-dire être toujours présent face à lui.

— **Le film est-il réalisé pour un large public ou pour une élite?**

— Pour un très large public. Les gens vont apprendre beaucoup de choses sur la vie du frère André: comment ses parents l'ont préparé, qui était son père spirituel, comment il a réagi face à ses différents supérieurs venus de France, comment il a réussi à passer à travers toutes les difficultés, d'où vient l'idée de l'huile de saint Joseph qu'il n'a pas inventée, comment il est parvenu à faire son chemin malgré les embûches...

— **Ce sera donc une sorte d'itinéraire spirituel?**

— Sûrement, mais il croyait qu'il était perdu, qu'il ne résisterait pas à des oppositions et qu'il serait évincé de la communauté. À la fin,

on se rend compte que c'est le peuple qui l'a soutenu.

— **Comme le tournage s'est bien déroulé, en sera-t-il ainsi du montage?**

— André Corriveau est chargé du montage. J'ai bien hâte de le commencer. Le film a été tourné en plongeant dans le passé du personnage. Cela ressemble un peu à la manière de Robbe-Grillet. On va directement, sans artifice, et constamment dans la vie antérieure du frère André.

— **Le film est construit sur un retour en arrière.**

— Du début à la fin.

— **Quand le film sortira-t-il sur nos écrans?**

— Je pense que le film sera terminé vers la fin mai ou au début de juin.

— **Il sera prêt pour le Festival des films du monde.**

— L'idéal serait de le sortir hors festival. Mais s'il va au Festival des films du monde, il serait préférable qu'il prenne l'affiche le lendemain. De toute façon, rien n'est décidé. Mais c'est sûrement un film d'automne.



Jean-Claude Labrecque consultant, avec notre reporter, les journaux de l'époque.

